

Psorinum¹

C'est un biothérapeutique² préparé à partir de la sérosité de vésicules de gale prélevée sur plusieurs malades non traités.

D'abord, pour mieux comprendre ce remède, un mot sur le parasite vecteur et sur la maladie chez l'homme.

La gale est causée par un acarien microscopique (le sarcopte scabiei) qui creuse des galeries appelées "sillons" dans la couche cornée de l'épiderme (un à deux millimètres par jour) le *soir et la nuit*.

Les signes chez l'homme se traduisent par *un prurit intense surtout le soir et la nuit* (pendant l'activité des parasites), par des lésions sinueuses, filiformes (trajets effectués par l'acarien) siégeant partout dans le corps *sauf la tête* (comme si la tête était "*séparée*" du corps) et surtout aux espaces interdigitaux des mains et aux plis antérieurs des poignets, par des vésicules translucides, des nodules rougeâtres infiltrés, le tout avec urticaire, eczématisation et excoriations. Le traitement consiste à donner des acaricides.

Constitution et type

¹ Cette pathogénésie est reprise à partir de plusieurs textes : Institut National homéopathique, tome I - Imprimerie Aurillac (1979), pages 167/171 ; Traité de la Matière Médicale Homéopathique, Tome II, du Dr Henri Duprat - Editions Similia (1985), pages 1186/1191 ; Précis de la Matière Médicale Homéopathique des Drs Léon Vannier et Jean Poirier - Editions Doins et Cie (1932), pages 354/ 358.

² Produit non chimiquement défini, fabriqué à partir de sécrétions ou d'excrétions pathologiques ou non. Certains sont obtenus à partir de sérum, vaccin, toxine, anatoxine..., d'autres à partir de cultures microbiennes pures, d'autres à partir de sécrétions et d'excrétions plus ou moins souillées. Psorinum appartient à cette dernière catégorie.

Maigreur, faiblesse, frilosité

Psorinum développe le maximum de symptômes chez les individus débilités, maigres jusqu'à l'émaciation, « flottant » dans leurs vêtements. Visage pâle et maladif, cheveux secs, ternes, collants, obligeant à souvent se peigner. Peau d'apparence sale, qu'elle soit rugueuse ou grasse par excès de séborrhées. Ne supporte pas le contact de la laine. Prurit aggravé par la chaleur du lit

Profonde faiblesse, aggravée après une maladie aigue ou un surmenage. Visage pâle et maladif. Le corps dégage une mauvaise odeur malgré les soins de propreté apportés par le malade.

Le sujet Psorinum est extrêmement frileux, au point d'avoir besoin de se couvrir même en été. Il redoute le moindre courant d'air.

Notons le décharnement du sujet Psorinum, son manque de vitalité, son revêtement cutané sensible, sale et odorant. Se profile un génie avec des forces épuisées et dénaturées.

Désespoir, peur de la mort, irritabilité

Le sujet du type Psorinum voit tout en noir, est très pessimiste, il a la certitude qu'il est incurable d'autant que les remèdes qu'on lui donne, en apparence très bien choisis, échouent.

Très grande anxiété avec peur de la mort, peur pour son salut. Angoisse continuelle améliorée après les repas ou après un épistaxis. Profondément triste avec idée de suicide.

Irritabilité, mauvaise humeur, tressaute au moindre bruit, recherche la solitude. Incapable de travailler, faiblesse de la mémoire, ne reconnaît pas sa chambre. Idées bizarres : sensation comme si sa tête était séparée du corps, comme si la moitié gauche de la tête ne fonctionnait plus. Idées fixes pendant le jour, rêves effrayants la nuit, rêves de brigands, qu'il est enfermé. Enfant tranquille dans la journée, agité, inquiet et criant toute la nuit.

Le manque vital chronique se traduit par un sentiment (mental) chronique d'incurabilité et de mort imminente.

Le retour vital temporaire se traduit par l'ingurgitation (physique) temporaire des repas.

La tête semble séparée du corps comme le corps semble séparé de la physiologie digestive : la faim dévorante apporte une nourriture

largement suffisante mais le sujet Psorinum reste très maigre parce qu'il comme "séparé" des apports nutritifs.

Idées fixes le jour, rêves et cris agités la nuit.

Se dessine un génie fait de plusieurs contraires :

- un versant durable/ un versant fugitif
- une fixité le jour/une agitation la nuit
- une tête qui panique/ un corps qui s'absente...

Avec cependant, toujours présents, des forces déclinantes en haut (sentiment d'une fin inévitable) et en bas (faim vorace inefficace).

Bien être exceptionnel avec euphorie la veille d'une manifestation morbide.

C'est une façon singulière de marquer, dans ce génie, le versant fugitif par rapport au versant durable : le sentiment d'euphorie est passager, il s'actualise quelques heures seulement puis vient la maladie forcément durable chez l'individu Psorinum, très démuné et toujours à court de forces.

Alternances morbides avec périodicité des manifestations.

Chez Psorinum, les périodicités sont très longues, de quelques semaines à plusieurs mois ou *tous les ans* (rhume des foins, angines itératives, bronchites hivernales...).

Autant il y a une périodicité des contreparties symptomatologiques dans le nyctémère, autant il y a une périodicité hebdomadaire, mensuelle ou annuelle des manifestations. C'est une manière de marquer dans le décours d'une vie entière, un état morbide quasi-perpétuel malgré les améliorations passagères. C'est donc une façon d'étaler le manque vital prépondérant chez Psorinum pendant toute son existence.

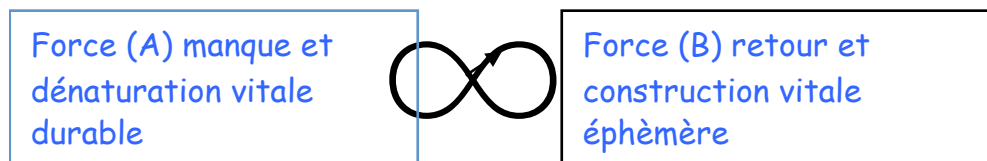
Génie du remède

Maintenant que nous avons dégagé les caractéristiques, nous pouvons extraire le génie complet. Il est fait de *deux* contreparties *séparées mais réciproques* avec un manque vital durable et prépondérant :

- la force (A) faite d'un manque vital majeur, chronique, épuisant, angoissant, dénaturant. Cette force (A) est *coupée*
- de la force (B) faite d'un retour vital mineur, éphémère, à peine apaisant, euphorisant, peu constructif.

Pour simplifier, je parlerai d'un manque vital (A) majeur et durable et d'un retour vital (B) mineur et éphémère.

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :



Modalités

Aggravation :

- par le froid, en se lavant à l'eau froide, l'hiver, par les changements de temps, avant et pendant l'orage (l'agitation) : *la déperdition vitale entraîne une sorte de dénudation cutanée qui est, bien sûr, aggravée par toute forme de froid.*

- par le toucher, la pression, par le contact de la laine : *une peau dénudée, comme "décapée" est forcément aggravée par tout contact, laine comprise.*

Amélioration :

- par la chaleur, les enveloppements chauds (excepté les éruptions cutanées): **couvrir un revêtement cutané nu et dénaturé améliore.**
- par la sueur : **elle couvre, quelque peu, le corps dénudé et froid du sujet Psorinum.**
- en mangeant : **l'apport alimentaire procure un apaisement éphémère.**

Symptômes mentaux

Dépression, manque de confiance en lui avec complexe d'infériorité, crainte de la mort, de devenir fou, certain d'être incurable.

L'enfant est maigre, maussade, d'aspect sale, enclin à la fringale, à peau rugueuse et sale, sèche, fissurée, Les bébés tranquilles le jour sont agités et crient pendant toute la nuit.

Pour la force (A) prépondérante de manque vital, il y a beaucoup de signes de détresse.

Pour la force (B) éphémère de retour vital, il y a très peu de signes, seulement la tranquillité diurne chez l'enfant.

La périodicité est marquée entre le jour et la nuit par l'inversion symptomatologique tranquillité jour/agitation nuit.

Sommeil

Photophobie, le sujet se couche avec la tête enfouie dans l'oreiller. Insomnie provoquée par prurit intolérable. Rêves de danger, de voleurs, de voyages, de défécation avec impression de salir son lit.

Les jeunes enfants ne dorment pas la nuit et ne cessent pas de crier.

Pour la force (A) de manque vital, prépondérante et durable, il y a le manque de sommeil, les rêves qu'on lui a volé quelque chose (on lui a effectivement ôté sa force de vie), qu'il est en péril. Notons l'enfouissement de la tête dans l'oreille qui rappelle l'enfouissement

de l'acarien dans ses galeries. Notons le prurit nocturne en rapport avec l'activité nocturne du parasite, en rapport aussi avec la dénudation cutanée invisible mais réelle ressentie par le sujet Psorinum et qui l'oblige à se gratter. Un mot là dessus. L'acarien creuse des galeries dans les téguments, y laisse ses déjections et dans le génie de Psorinum, ce creusement /dénudation apparaît sous forme de prurit (mais aussi il aggrave la grande frilosité, l'agitation, les cris). Les déjections du parasite sont représentées, par les rêves de défécation, par l'aspect sale de la peau, par les sécrétions puantes et autres suintements (voir signes cutanés).

Pour la force (B) de retour vital éphémère, il n'y a pas de signes probants dans cette rubrique.

Tête

Céphalée frontale, douleur de pression de dedans vers dehors. Bien être exceptionnel la veille d'une migraine. Migraine commençant par des mouches volantes, accompagnée de faim, améliorée en mangeant, par un épistaxis.

Migraine périodique revenant tous les 8 ou 15 jours. Céphalée après suppression d'éruption ou de règles. Céphalée commençant d'un côté, généralement sur l'œil gauche, s'étendant sur l'œil opposé avec nausées, diarrhées, vertiges, améliorée par épistaxis.

Migraine si on omet ou retarde un repas. Congestion à la tête après un repas.

Pour la force (A) le manque vital majeur est marqué par les céphalées récidivantes qui sont aggravées par un manque de nourriture. L'amélioration par l'épistaxis qui est un écoulement nasal antérieur (et pas une déjection anale postérieure) est d'une part éphémère, d'autre part agit, chez le parasite et donc dans le génie Psorinum, comme une inversion du mécanisme de déjection postérieure et donc soulage un peu.

Pour la force (B), le retour vital mineur est marqué par le sentiment de bien être *passager* la veille d'une migraine. Le sentiment

de bien être, quand il a lieu, se situe toujours avant et non après l'événement morbide. Pourquoi avant et pas après ? Parce que l'individu Psorinum est totalement tendu vers ce qui va arriver et non par l'inverse, dévoré qu'il est par le *sentiment durable que tout va aller mal*. Le *sentiment éphémère que tout est bien* ne peut se placer, passagèrement, qu'avant les moments durables où tout va mal.

Yeux

Étincelles devant les yeux, impression que les objets tremblent ou vibrent.

Les signes sont trop discrets pour y extraire les 2 forces du génie. Notons seulement que les étincelles, tremblements et autres vibrations symbolisent les creusements énergétiques et donc les manques vitaux de la force (A) du génie.

Appareil respiratoire

Coryza chronique avec obstruction nasale par des croûtes et écoulement postérieur tel qu'il se réveille la nuit. Perte de l'odorat. Rhume des foins annuel, apparaissant le même jour du mois avec antécédents d'asthme et d'eczéma.

Angines à répétition avec hypertrophie des amygdales, douleurs dans les oreilles en avalant.

Toux chronique revenant tous les hivers alternant avec une éruption cutanée. Toux avec grande faiblesse dans la poitrine.

Expectoration de goût salé, d'une matière épaisse, jaunâtre. Impression d'ulcération sous le sternum.

Dyspnée au marchant à l'air froid. Oppression améliorée en s'étendant à plat, aggravée si on rapproche les bras du corps.

Pour la force (A), le manque vital majeur est marqué par l'atteinte chronique de la sphère ORL, par la perte de l'odorat, les angines itératives, la toux chronique, la faiblesse pulmonaire, etc.

Notons l'impression d'ulcération sous le sternum pour rappeler le creusement du parasite.

Pour la force (B), le retour vital mineur est marqué seulement par le répit occasionné par la mise à plat du corps sans efforts.

Appareil digestif

Pyorrhée avec dents mobiles et tombantes. Lèvres sèches avec enflure de la lèvre supérieure. Langue sèche surtout en bout de langue qui est brûlant, jaunâtre et recouvertes d'ulcérations aphteuses.

Mucosités adhérentes au palais avec besoin de racler constamment. Rejet de petites masses caséuses.

Goût douceâtre et sucré avec haleine fétide. *Faim vorace. Le malade est obligé de se lever la nuit pour manger.* Dégoût pour le porc et les pommes de terre. Soif intense avec désir de bière.

Eructations sûres ayant le goût et l'odeur d'œufs pourris. Nausées et vomissements.

Diarrhée brusque impérieuse aggravée la nuit de 1 heure à 4 heures du matin, aqueuse, d'odeur fétide, d'œufs pourris. Selles involontaires la nuit. Constipation par atonie intestinale, selles molles évacuées avec difficultés.

Pour la force (A) de manque vital majeur et prépondérant, il y a toute la pathologie trainante et récidivante de l'ensemble de l'appareil digestif, depuis les pyorrhées dentaires jusqu'aux évacuations pénibles de selles molles. Bien sûr partout les subtilités du génie : ici l'ulcération, les dents mobiles pour marquer un creusement responsable de déperditions énergétiques, là des éructations sûres, l'haleine fétide pour marquer des stagnations de déjections repoussantes.

Pour la force (B), le retour vital mineur et éphémère, il y a seulement la faim vorace, même au centre de la nuit gisante et la grande soif pour remplacer, passagèrement et inefficacement les manques énergétiques.

Appareil uro-génital

Incontinence nocturne.

Impuissance avec absence d'érection et aversion pour le coït. Goutte urétrale chronique avec végétations papillomateuses sur le prépuce. Brûlures et démangeaisons.

Règles irrégulières, peu abondantes, durant quelques heures, peu colorées

Leucorrhées abondantes avec matières épaisses et d'odeur intolérable s'accompagnant de violentes douleurs dans le sternum.

Seins enflés, douloureux avec rougeur du mamelon et sensation de brûlures et de démangeaisons.

Pour la force (A) de manque vital majeur et dominant, il y a les incontinenances, les impuissances, les règles pauvres et autres interminables affections gynécologiques.

Pour la force (B) de retour vital furtif, il n'y a pas de symptômes dans cette trop courte pathogénésie.

Dos et extrémités

Faiblesse du dos et des articulations comme si elles étaient disloquées. L'enfant tombe facilement sans cause. Tendance aux entorses.

Tremblements des mains et des pieds. Sueurs des mains et des pieds, sueur visqueuse, désagréable. Pied gauche plus froid que le droit.

Pour la force (A), le manque vital majeur et prédominant est représenté par la faiblesse, les dislocations, les entorses.

Pour la force (B), le retour vital, il n'y a pas de signes et c'est logique parce que, dans le génie Psorinum, la durée de la force (A) est quasi-permanente et que cela efface l'apparition de la force (B).

Peau

Peau d'aspect sale, grasse avec excès de sécrétion sébacée, peau sèche rugueuse.

Eruptions variées : papules, vésicules, acné, furoncles, herpes, urticaire, eczéma, dartres sèches et croûtes avec suintement d'odeur répugnante. Eruptions apparaissant l'hiver et disparaissant l'été alternant avec céphalée, toux ou asthme. Eruptions avec prurit intolérable aggravé à la chaleur du lit, par les lavages et amélioré par l'air frais. Eruptions autour des ongles, aux oreilles, aux plis articulaires, ongles cassants.

Sueurs abondantes, persistantes après une maladie aiguë et par le moindre exercice.

Pour la force (A), le manque vital majeur et prédominant est dans l'aspect de la peau, des sueurs, des lésions avec le caractère répugnant, tenace et persistant du génie.

Pour la force (B), le retour vital mineur et passager, n'apparaît pas.

Conclusion

A l'image du parasite au corps globuleux et à tête quasi-disparate, à l'image de la gale humaine touchant le corps et non la tête, à l'image de la pathogénésie précisant que le corps semble séparé de la tête, le génie du remède Psorinum montre une force (A) très présente de manque vital et une force (B) éclipsée ou disparate, faite d'un discret et hypothétique retour vital.

Ce remède est aujourd'hui moins prescrit qu'à l'époque d'Hahnemann où il était très utilisé. Hahnemann, père de l'homéopathie et inventeur de Psorinum, le plaçait en haut des remèdes antipsoriques. La psore, inventée par Hahnemann, était perçue par celui-ci comme étant la maladie princeps de l'humanité, une sorte d'affection originelle qui serait à la fois la marque de la première atteinte et l'assise de toutes les maladies à venir, la manifestation universelle du premier déséquilibre et le lieu

d'expression des maladies collectives et individuelles depuis le premier homme. Il s'agit là d'une perception extraordinaire, magnifique d'enseignements. Mais qui demande un livre entier pour en saisir les contours. Aussi, je me permets de renvoyer le lecteur à mon livre (non encore publié) "*Sentir la guérison*" dans lequel je donne une large place à ce sujet.

Application clinique

Cas 1 : Timoté, 15 ans est amené par sa mère parce que, toute la journée, il est assoupi, il baille, s'étire et s'écrase devant la télé, il ne demande rien, ne s'intéresse à rien, ne fait rien. En revanche, le soir et tard dans la nuit, il s'active, remue et s'agite. En pure perte, car bien entendu, il ne s'implique dans rien, n'accomplit rien et s'énerve pour un rien. Sa mère se demande s'il n'a pas une hypothyroïdie d'autant qu'il a tout le temps froid malgré la chaleur estivale et qu'il mange démesurément.

L'examen ne montre rien (TSH normale), pas même des arthralgies de croissance. Je prescris Psorinum 15 CH devant cette frilosité anormale et cette léthargie diurne alternant avec une agitation nocturne. L'amélioration a été nette, Timoté s'est replongé dans ses livres scolaires et, le soir, plus calme, il dort mieux.

Cas 2 : Sixtine, 7 ans, vient souvent en consultation pour des angines itératives, au moins une poussée par mois depuis 2 à 3 ans. Et chaque fois, en donnant le remède de l'angine en cause (Mercurius, Phytolacca, Lycopodium, Belladonna, Hepar sulfur, etc...) je m'applique à rechercher la clef de cette périodicité et, chaque fois, je tente, sans succès, un remède de fond (Tuberculinum, Medorrhinum, Calcarea phosphorica, Sulfur, etc...). Jusqu'au jour où la maman me dit ceci : « J'ai remarqué qu'un jour avant l'angine, Sixtine est très active et en pleine forme. Par exemple, à la mer, elle fait sans cesse des plongeurs, elle roule dans l'eau, fait la fusée et le lendemain elle est malade. Pareil à la maison, elle fait de la trottinette, cours dans tous les sens, parle sans arrêt, se dépense toute la journée et le lendemain, c'est l'angine. Avec forte fièvre, transpiration du haut du

corps, grande fatigue, absence d'appétit et grande soif. Il y a ceci encore : au plus haut de la fièvre, elle a froid et elle délire, elle pose des questions sur la mort, sur la fin du monde, des questions métaphysiques ».

Voilà enfin la clef, Sixtine est dans un *bien être exceptionnel avec euphorie la veille d'une manifestation morbide*. Le remède de fond de ces angines avec leur désespérante périodicité est donc Psorinum. Et de fait, ce remède aura une action prompte et très efficace.

Ainsi, après coup et après interrogatoire approfondi, je m'aperçois que Sixtine s'est toujours présentée avec des signes qui auraient pu m'orienter vers son remède de fond : elle a toujours été très frileuse avec une transpiration parfois odorante, un appétit prononcé, une fatigue fréquente. Certes, elle n'a pas tous les symptômes de type Psorinum, elle n'est pas maigre, n'a pas d'allergie ou de peau "malsaine", elle n'est pas inquiète, ni triste ou apeurée et sans idées de mort (sinon pendant la fièvre, ce qui, ici, est un signe du type sensible) mais elle répond, dans les grandes lignes au remède Psorinum avec des angines durables, récidivantes (force A du génie) et, la veille des manifestations morbides, une vigueur passagère, fugitive (force B) du génie.